

# Deux scribes algériens essuient leurs semelles sur Gallimard

**Daoud, Sansal, ou l'art d'honorer des tristes sires dont vous ne voudriez pas pour gendres**



**Avec ce texte de notre ami Jacques-Marie Bourget, on pourrait croire que Le Grand Soir chasse désormais sur les terres de "La Grande Librairie".**

**Pas du tout ! Là aussi, il s'agit pour lui et nous de « donner à lire » des informations qui touchent à la morale, à la vérité, au respect des autres, aux droits des femmes, à la probité...**

**En France, les prix et les honneurs, l'argent, vont, y compris dans le domaine de l'édition, aux individus qui servent une cause, une cause qui ne déplaît pas à Bolloré.**

**Daoud et Sansal sont des instruments de propagande qui seraient montrés du doigt par ceux-là même qui les promeuvent s'ils s'étaient placés du bon côté de l'Histoire.**

## ***Le Grand Soir***

**Boualem Sansal** est devenu **le Tintin** de l'édition : on suit ses aventures. Membre du comité de rédaction de la revue identitaire "**Frontières**", supporter de **Retailleau** qu'il entend pousser de "*Beauvau à l'Elysée*", **Sansal** est devenu le traître d'une comédie qui n'est pas drôle. Son ami **Daoud**, lui, incendie **Annie Arnaux**, auteur **Gallimard** comme lui, parce qu'elle a, à Saint Denis, soutenu "*l'islamo-gauchisme*" de **Mélenchon**. Ces deux néocoloniaux sont bien utiles aux heures brunes qui s'annoncent.

L'intelligence artificielle devrait être d'un grand secours pour les maisons d'édition. Ainsi, avant de signer un contrat avec un génie pour demain, les industriels du livre pourraient mieux connaître le passé de leur recrue. En pratiquant ainsi, **Gallimard** se serait épargné quelques paires de gifles, aujourd'hui celles de **Boualem Sansal** et sans doute d'autres à venir. Ce sont actuellement deux publicistes Algériens (1) qui mettent le souk dans l'honorable cathédrale des mots sise rue Sébastien Bottin. Et sèment le rififi, ce qui est normal pour des garçons de plume nés pas si loin du Rif.

Commençons par **Boualem Sansal**, clown désormais attaché au cirque **Retailleau**, et bien utile en cette canicule puisqu' on peut l'assimiler à un climatiseur : un frais de campagne. J'ai déjà écrit comment avec ma désespérément regrettée **Warda**, tenant chacun une aile du livre par la main, nous avons jeté « **2084** », l'opus de **Boualem**, à la poubelle, et refermé le couvercle pour ne pas qu'il s'en échappe. Avec l'auteur algérien, qui fait évoquer « *Thomas l'imposteur* » en moins tragique, il y a toujours un mensonge, une trahison, voire une ignominie en cours. Cet homme a tant d'imagination qu'il pourrait un jour finir sa vie comme romancier, sa rencontre avec la vérité n'étant que fortuite. Pour rester dans la légèreté, puisqu'il n'y a rien de sérieux - sauf l'extrême droite- chez ce pirate, **Boualem** fait aussi penser à ce personnage joué par **Belmondo** : « **Le Magnifique** », cette machine à écrire qui ment et la tête qui délire.

Après nous avoir éclairé révélant que l'Algérie était le Maroc, **Sansal**, interview après entretien, face à une presse taillée dans un tapis de prière, nous a raconté la vue rêvée de **Boualem**. Sans jamais prononcer une syllabe sur sa longue collaboration de haut fonctionnaire avec le « régime » algérien. Pour faire vite, résumons. Sort de la bouche de **Boualem** le fait que son père était « *un Marocain d'origine juive qui finira sa carrière comme harki chez les Français. Et sa mère une tenancière de maison close* ». Voilà ce que les journalistes qui écrivent avec un plumeau, et *Gallimard*, ont longtemps gobé.

Lassé des insultes par rebonds, celles qui touchaient leur famille et son passé, la tribu des **Sansal** s'est un peu énervée et décidé de répliquer lors de la réunion de cousinade du dernier Aïd.

Dans un long article de « **La Voie d'Algérie** », bien sûr non repris en France, la fratrie **Sansal** crie « *halte au feu* » : « *Le père de **Boualem** n'était ni marocain ni de confession juive et n'a jamais été harki : il est mort dans un accident de voiture le 9 mai 1950, quatre ans avant la **Guerre de libération**. Sa mère n'a jamais été une tenancière de bordel. Après la mort de son mari, elle a trouvé un emploi de femme de ménage à Tiaret avant de rejoindre l'hôpital Mustapha d'Alger où elle deviendra infirmière salle Bichat. Elle s'est remariée avec **Ferhat**, un cheminot qui l'a beaucoup aidée pour élever ses quatre enfants, dont **Boualem**. Notre famille, originaire de Teniet El Had a fondé la zaouïa (2) de Sidi Boutouchent. Notre nom de famille, Sansal, a été forgé par l'administration française. L'aïeul de la communauté cultivant un terrain à*

*Salsal, le fonctionnaire ne s'est pas fatigué et trouvé simple d'écrire « Sansal » sur le registre d'état civil. »*

*« Nous nous honorons de compter chez nous des héros combattants de la **Guerre d'Indépendance**. **Aâmi**, oncle de Boualem, a déserté de l'armée française à Montpellier pour se rendre en Allemagne. A participé à un attentat avant de rejoindre le Maquis. **Zohra**, autre cousine, a combattu sous le nom de guerre de « Salima ». **Ahmed Sansal** fût aussi un moudjahid et son frère **Saïd**, lui, est mort sous la torture de l'armée tricolore. Voilà à quel passé **Boualem** s'attaque quand il ment, nous insulte et insulte nos morts. »*

*Certes, il ne faut pas confondre **Gallimard** avec la **DGSE** ou la préfecture de police mais, en tant d'années de compagnonnage, d'amitié avec la Maison, que personne ne se soit interrogé sur la vraie histoire de **Boualem** est un oubli fâcheux. Personnage que rien ne rebute puisque lors d'un entretien récent, à la question « que souhaitez-vous que décide en premier le futur président en 2027 », **Boualem** prononce tranquillement ces mots : « une loi interdisant aux élus de mentir ». Peut-être va-t-il imposer son crédo à Retailleau jadis coincé dans le truquage de l'émission de télévision « **Intervilles** ».*

Avec **Kamel Daoud**, autre Algérien grandissant sous la serre **Gallimard**, nous restons dans le mensonge, mais quittons le bouffon, le rigolo. **Daoud**, c'est **Camus** qui revient sur terre, la résurrection du mythe est décisive : **Daoud** peut sauver la France et même le monde de la noyade islamiste qui l'attend, le « grand remplacement » etcétéra. L'islamisme est son fonds de commerce. Un monde qu'il connaît très bien pour avoir été lui-même militant barbu. Et il n'y a rien de plus radical qu'un converti. Il doit sa gloire à une imposture, la publicité qu'il a donnée aux « **Viols de Cologne** » (3). Une « *fake news* » montée par l'extrême-droite allemande qui voulait faire croire à cette horreur. Celle d'immigrés, forcément bruns, abusant en masse de femmes blondes et blanches. C'était faux mais pour **Daoud** la gloire était faite : « *voilà, par essence, les commentaires d'un homme du bâtiment puisque lui-même est arabe* ». Dans son texte ignoble, **Daoud** laisse entendre, sans oser le dire clairement, que le musulman aime assez à martyriser les femmes. Oubliant que lui-même a été condamné à Oran pour avoir frappé la mère de ses enfants à coups de bâton « *ferré* ».

Là aussi toutes ces informations, sur la vraie nature du **Daoud**, n'ont franchi ni la rue **Bottin-Gallimard**, ni les cerveaux du **Prix Goncourt**, ni ceux des journalistes reluisants. **Daoud** est vraiment un type au poil, le courageux cousin que l'on souhaite avoir, un homme sans défaut, à l'inverse de ce qu'écrivait **Musil**. Bon. Pourtant y a des bémols. Toujours des bémols ou des dièses. Il est poursuivi à Paris par **Saâda Arbane**, une Algérienne qui a eu la gorge tranchée par les djihadistes, mais a survécu. Soignée par la seconde épouse de **Daoud**, une psychiatre, **Saâda** accuse **Daoud** d'avoir pillé son dossier médical pour écrire « **Houris** », dont l'aveuglement et l'inhumanité du lobby politico littéraire français a fait un **Prix Goncourt**. Certes, tout comme son frère **Sansal**, **Daoud** est un saint. Mais avant de l'être faut-il avoir été

« bienheureux », et **Daoud** s'il l'est, lui, a rendu une femme très malheureuse : **Saâda Arbane**.

Quittant le mensonger **Daoud**, auteur en opuscule d'un éloge de la trahison, revenons au souk et rififi chez **Gallimard**. **Daoud** a osé ce qui ne se fait pas : fusiller un écrivain de « sa » maison d'édition. Il s'agit d'**Annie Ernaux**, prix Nobel et auteure de la rue Bottin. Dans un article du journal d'extrême-droite « **Le Point** » (dont il est la Grande Ourse), **Daoud** flingue la nobélisée avec bassesse, pratique où il excelle. **Annie Ernaux** ayant eu l'audace de participer au meeting de **Mélenchon** à Saint-Denis, **Daoud** voit vert : Avec la Nobel, l'islamo-gauchisme est sur scène.

**Daoud** présuppose qu'**Ernaux** en meeting veut devenir *le Malraux de Mélenchon* ? L'Oranais qui ne sait rien de **Malraux** lui qui n'a que **Macron** comme ami et modèle politico-littéraire. Il y va pourtant de son couplet antiféministe et désobligeant. Quand on a frappé une femme avec une trique on peut se le permettre. Le keffieh que porte **Ernaux** lors de ce meeting ne plait pas à **Kamel** qui a déjà écrit de nombreuses saloperies sur les Palestiniens. Pour lui, ce foulard est « *le col Mao* » des bobos de Mai 68. Mais n'évoque jamais les dizaines de milliers de morts de Gaza et de Cisjordanie. Si nombreux qu'on ne puisse plus les compter : les chairs sont en poudre. Donc **Ernaux** est « *accoutrée* », « *déguisée* » et ferait mieux de s'occuper du Soudan que de Gaza. Ignorant que c'est l'Europe qui a créé un monde de haine au Moyen-Orient, et doit en être tenue responsable. Avec Gaza, **Annie Ernaux** « *rejoue la dignité sur un cadavre d'une seule tragédie* ». Plus loin le cogneur de femme ose parler de « *ce vieux monde qu'il connaît et qui n'aime pas les femmes* » ! Depuis Oran, **Nedja**, son ex-épouse, doit apprécier cette parole d'expert.

Donc **Annie Ernaux** est stupide, idiote utile, une attardée du vieux monde. Car si **Mélenchon** gagne « *le pays basculera dans un chaos où les Annie Ernaux devront se battre pour conserver le peu de liberté qu'on laissera au nom de la 'nouvelle France'* ». Dicté par ses amis d'extrême-droite, et l'idéologie du canard qui l'emploie, **Daoud** et son fusil à mots colle déjà **Ernaux** au **Mur des Fédérés**. Le tout dans un papier incohérent, mal écrit à l'encre de ses phantasmes. Ce qui montre qu'avoir été islamiste et frapper sa femme ne suffit pas pour donner de l'allégresse à une plume bien incapable de voler. Même en convoquant **Orwell**, lui aussi traître, il est incapable de s'élever.

Je ne suis pas **Antoine Gallimard**, et le regrette chaque jour, mais à sa place, puisque c'est un honnête homme, j'aurais mal pris un torchon aussi incendiaire qui, à la fois donne de la maison d'édition une image follement réactionnaire et constitue une insulte pour une grande autrice et **Prix Nobel** de la « *collection blanche* ». En fait **Ernaux** aussi a reçu son coup de trique. Et, comme **Seberg** le dit dans « **À bout de souffle** » : c'est dégueulasse.

# Jacques-Marie BOURGET

## Notes

(1) <https://lavoiedalgerie.dz/face-au-narratif-vehicule-par-lecrivain-sur-son-histoire-personnelle-la-famille-sansal-sort-du-silence/2026/10/00/#>

(2) Les Zaouïa en Algérie sont des édifices religieux situés honorant la mémoire de saints musulmans et destinés à l'enseignement coranique et religieux. Elles sont affiliées à des confréries soufies.

(3) Cologne, contre-enquête. Éditions Fanon 2016. Réédition Anep 2024. Par Ahmed Bensaada ; préface de Jacques-Marie Bourget.

Source : *Le Grand Soir* : <https://www.legrandsoir.info/deux-scribes-algeriens-essuient-leurs-semelles-sur-gallimard.html>